Document généré le 14/11/2026 07:33

Canadian Journal of Bioethics
Revue canadienne de bioéthique

Chronique du cinéma 5 : *Marie-Line et son juge* – le devoir de combattre l'injustice

Jacques Quintin

Volume 7, numéro 4, 2024

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1114967ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1114967ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Programmes de bioéthique, École de santé publique de l'Université de Montréal

ISSN

2561-4665 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Quintin, J. (2024). Chronique du cinéma 5 : *Marie-Line et son juge* – le devoir de combattre l'injustice. *Canadian Journal of Bioethics / Revue canadienne de bioéthique*, *7*(4), 119–121. https://doi.org/10.7202/1114967ar

Résumé de l'article

Marie-Line et son juge est un film qui raconte la rencontre entre deux êtres, un juge et une jeune femme condamnée, que tout oppose, mais qui finalement, à travers le dialogue, se transforme l'un et l'autre.

© Jacques Quintin, 2024

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Canadian Journal of Bioethics
Revue Canadienne de Bioéthique

J Quintin. *Can J Bioeth / Rev Can Bioeth.* 2024;7(4):119-121

ART, CULTURE ET OEUVRE DE CRÉATION / ART, CULTURE & CREATIVE WORKS

Chronique du cinéma 5 : *Marie-Line et son juge* – le devoir de combattre l'injustice

Jacques Quintin[a]

Résumé
Marie-Line et son juge est un film qui raconte la rencontre entre deux êtres, un juge et une jeune femme condamnée, que tout oppose, mais qui finalement, à travers le dialogue, se transforme l'un et l'autre.

Mots-clés
éthique, philosophie, courage, vertu, justice

Abstract
Marie-Line and Her Judge is a film about two people, a judge and a convicted young woman, who are at odds with each other but who ultimately transform each other through dialogue.

Keywords
ethics, philosophy, courage, virtue, justice

Affiliations
[a] Département de psychiatrie, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, Québec, Canada
Correspondance / Correspondence: Jacques Quintin, jacques.quintin@usherbrooke.ca

Le film *Marie-Line et son juge* (1) réalisé par Jean-Pierre Améris, adapté du roman *Changer le sens des Rivières* de Murielle Magellan (2), est sorti en 2023 en France et 2024 au Canada. Il raconte l'histoire de plusieurs personnages qui ont subi et commis des injustices, même là où on ne s'y attends pas. Marie-Line, joué par Anne Peichert ou Louane Emera qui s'est fait connaître dans le film *La Famille Bélier* (3), a perdu très jeune, par suicide, sa mère qui souffrait d'une maladie bipolaire. D'une certaine manière, elle a aussi perdu son père (joué par Philippe Rebbot) qui doit vivre avec une seule jambe ou avec une prothèse pour sa jambe gauche à la suite d'un accident de travail. On nous présente un homme dépressif qui compte sur sa fille pour prendre soin de lui. Elle était promise à un brillant avenir en raison de ses capacités intellectuelles, mais tous ces événements que nous pourrions qualifier d'injustes limiteront Marie-Line dans sa manière d'aborder l'avenir. Elle vivra sur le mode de la survie en sacrifiant ses qualités et ses rêves. Nous la voyons travailler comme serveuse dans un restaurant, sans passion. Au début de la vingtaine, elle est déjà désabusée de la vie. Elle espérera beaucoup d'une nouvelle idylle avec un étudiant Alexandre (Victor Belmondo) qui ne durera pas très longtemps. Lors d'une dispute, elle bousculera Alexandre, ce qui la conduira devant un juge. Elle sera condamnée à une forte amende et perdra son emploi.

C'est le même juge qui l'a condamné qui va l'embaucher pour un mois comme conducteur pour ses déplacements. Ce juge, Clément (Michel Blanc) plutôt cynique, sinistre et maussade va confronter Marie-Line à tous les déterminismes sociaux qu'elles adoptent sans le savoir. Il lui rapproche ainsi son manque de curiosité et de culture. Il l'invite à s'émanciper, même de son amoureux Alexandre, qu'elle voit encore malgré l'interdiction de contact.

Le juge, sous ses allures de bourru et d'alcoolique, cache une grande souffrance. Il a perdu sa femme qui était enceinte de leur premier enfant. Une injustice. Depuis, le juge aime une autre femme, Éveline, qui a tué son mari qui abusait d'elle, qu'il a lui-même condamnée à la prison. Le meurtre peut-il devenir une manière de nous sortir d'une situation injuste, ici, de l'emprise d'une autre personne qui nous emprisonne? Durant toutes ces années en prison, le juge et elle auront un échange épistolaire. Tout au long du film, nous pourrions facilement juger le juge qui outrepasse les limites de sa profession en établissant des liens avec les personnes qu'il a lui-même condamnées, dont Marie-Line et Éveline.

C'est Marie-Line qui va l'éduquer sur la manière de séduire cette femme, Éveline, dont il est amoureux en surmontant différents obstacles, principalement la reprise de lieux communs comme apporter des fleurs.

Sous un autre angle, le déontologisme suffit au juge pour être en paix avec lui-même. À cet égard, Marie-Line se plaindra de l'amende qu'elle doit rembourser. Il lui rétorquera que les conséquences ne le concernent pas. « Il fallait y penser avant » fut sa réponse. Tout au long du film, le juge ne cesse de répéter l'importance des lois qui servent de médiation face à l'injustice. Nous ne pouvons pas nous faire justice nous-mêmes.

Pourtant, nous voyons que ce n'est pas le respect stricte des règles du déontologisme, de la déontologie et du professionnalisme qui fait du bien, mais la qualité relationnelle qui crée une différence dans la vie des gens. Le juge en est bien conscient. Il le dira : il est pris entre la nécessité de juger et le besoin d'aider. Cette tension entre le respect du droit et la réponse à l'appel à l'aide se vit chez tous les professionnels qui exercent en milieu carcéral et en psychiatrie légale comme quoi le respect du droit à lui seul ne suffit pas pour apaiser notre conscience habitée par des préoccupations éthiques.

La force de frappe du film, sans être originale, repose sur les injonctions à l'émancipation que le juge adresse à Marie-Line. On croirait entendre Pindare : « deviens ce que tu es ». Il ne cesse de lui dire de regarder et d'apprendre. Il s'agit de sortir de

2024 J Quintin. Creative Commons Attribution 4.0 International License
ISSN 2561-4665

l'enclos, de s'arracher à l'immédiat, de la même manière que Platon enjoignait les esclaves, c'est-à-dire les êtres humains, à sortir de leur caverne en élargissant leur compréhension étroite de l'existence. Pour le juge, il ne s'agit surtout pas de se donner des excuses pour accepter son sort. S'il y a une question éthique, c'est celle-ci : comment conduire sa vie ou que faire de sa vie pour se sortir de la misère, pour surmonter les obstacles, dont celles de l'injustice? On peut y voir une référence à Parménide qui dit qu'il y a deux chemins : celui de la vérité (de soi) et celui de l'opinion. D'ailleurs, il y a une scène où Marie-Line, qui suit sa sœur pour transporter de la drogue, décide, là où la route se divise en deux, de prendre à droite, la voie du Droit, au lieu de prendre à gauche comme le signalait la voiture devant elle avec son clignotant.

Le juge ne cesse de répéter que nous ne devons pas suivre les idées toutes faites, les expressions communes qui empêchent l'être humain de penser par lui-même, de sortir de sa minorité, comme le propose Kant. La maturité, ça se gagne, c'est du travail sur soi. Le film démontre qu'il ne s'agit pas seulement d'y penser, mais qu'il faut aussi développer la vertu du courage. Il y a la responsabilité de se prendre en main. Il est intéressant d'observer que cette démarche se réalise à travers la confrontation. Nous sommes loin de la complaisance qui enferme les gens dans leur petit moi. Être bousculé n'est pas nécessairement mauvais en soi. En ce sens, le film entre en écho avec l'adage socratique : une vie non examinée ne mérite pas d'être vécue.

Il y a des choix discutables. On pense à l'alcoolisme du juge qui n'arrive pas à faire le deuil de la perte de sa femme enceinte d'un bébé qui ne verra jamais le jour. À la sœur de Marie-Line qui a choisi la vie faste de la délinquance en transportant de la drogue. À Éveline qui a tué son mari agresseur. Il y a le choix et la voie de la soumission, de la transgression et de la révolte, mais aussi le chemin de la médiation, voie médiane, qui est celle du labeur. Alexandre, le copain de Marie-Line, en raison de sa condition de bourgeois, se contente de sa vie facile pour ne pas prendre les rênes de sa vie. Il est aussi à sa manière une victime de son confort se contentant de peu. Il ne parvient pas à se mobiliser comme le père de Marie-Line. La soumission n'est pas une option pour le juge ni la colère. Certes, il convient de se donner des moyens pour se sortir du marasme, mais la fin ne justifie pas les moyens.

Finalement, ce ne sont pas les principes abstraits qui éclairent les gens sur les choix à réaliser. C'est le fruit des relations entre humains qui les transforme. La rencontre avec Marie-Line va transformer le juge et vice versa. Les deux personnages contribuent chacun à l'émancipation de l'autre, peu importe leur statut social. Nous pouvons dire que c'est le soin que nous portons à l'autre qui devient facteur de transformation. D'ailleurs, le film ne tombe jamais dans le jugement. Il y a une sollicitude qui le traverse. Il est à la hauteur de ce qu'est une tragédie pour Aristote. Il suscite la frayeur et la pitié. La frayeur étant le sentiment devant le malheur d'un semblable et la pitié est le sentiment que ce qui arrive à l'être humain n'est pas mérité.

Certes, tous les êtres humains n'ont pas la même chance dans la vie. Il n'en demeure pas moins que le changement dans la manière de comprendre les choses est le moteur le plus important pour favoriser une transformation de soi et de son monde. En somme, il n'y a qu'une question éthique : comment se tenir debout devant l'adversité, la misère, les injustices sans tomber dans la violence et la transgression? C'est le titre du livre d'Aristote, *Éthique à Nicomaque* (4), qui signifie les vertus ou les manières d'être (éthique) pour obtenir la victoire (nico). L'éthique comme les souliers de la marque Nike et son logo nous donne des ailes en nous affranchissant.

Au début du film, Marie-Line était habitée par un monde pauvre en imaginaire. Cet état de fait la rendait invisible malgré les apparences hautes en couleur. En contrepartie, c'est une vie nourrie d'imaginaire qui rend une vie visible et audible, qui donne à la vie une voix. La rencontre du juge va lui redonner le pouvoir d'oser imaginer sa vie autrement. La fréquentation des arts y sera pour quelque chose. Tout commence par la constitution d'un imaginaire. À cet égard, il y a une phrase chez le philosophe Paul Ricoeur qui résume parfaitement le film : « Les expériences de pensée que nous conduisons dans le grand laboratoire de l'imaginaire sont aussi des explorations menées dans le royaume du bien et du mal » (5).

D'aucuns diront que c'est un bon film, mais ordinaire. Si Héraclite invitait les gens à pénétrer dans sa cuisine en disant que là aussi habitent les dieux, nous pouvons aussi voir dans ce film, sans être un film à thèse, une grande richesse pour la réflexion éthique.

Reçu/Received: 16/07/2024

Publié/Published: 2/12/2024

Conflits d'intérêts
Jacques Quintin est l'éditeur de la section Arts, culture et œuvres créatives de la *Revue Canadienne de Bioéthique*. Il n'a pas participé à l'évaluation ou à l'acceptation du manuscrit.

Conflicts of Interest
Jacques Quintin is Section editor of the Arts, Culture and Creative Works section of the *Canadian Journal of Bioethics*. He was not involved in the evaluation or acceptance of the manuscript.

Édition/Editors: Aliya Affdal & Bryn Williams-Jones

Les éditeurs suivent les recommandations et les procédures décrites dans le Code of Conduct and Best Practice Guidelines for Journal Editors de COPE. Plus précisément, ils travaillent pour s'assurer des plus hautes normes éthiques de la publication, y compris l'identification et la gestion des conflits d'intérêts (pour les éditeurs et pour les auteurs), la juste évaluation des manuscrits et la publication de manuscrits qui répondent aux normes d'excellence de la revue.

The editors follow the recommendations and procedures outlined in the COPE Code of Conduct and Best Practice Guidelines for Journal Editors. Specifically, the editors will work to ensure the highest ethical standards of publication, including: the identification and management of conflicts of interest (for editors and for authors), the fair evaluation of manuscripts, and the publication of manuscripts that meet the journal's standards of excellence.

RÉFÉRENCES

1. Allociné. Marie-Line et son juge.
2. Magellan M. Changer le sens des Rivières. Paris : Julliard; 2019.
3. Allociné. La Famille Bélier.
4. Aristote. Éthique à Nicomaque. Wikipedia.
5. Ricoeur P. Soi-même comme un autre. Paris : Seuil; 1990.